

Histoire à dormir debout.

« Jusqu'à aujourd'hui personne n'a soupçonné la présence de cette ruche au fond du buisson, et encore moins ce que l'on pouvait y découvrir », et, c'était cela le sujet principal de discussion au dîner hier soir. Mon père, ma mère et mon frère, chacun avait son idée sur ce mystère, sauf moi, car je n'avais rien vu.

Alors voilà, pour satisfaire ma curiosité, je me suis levée aux aurores. Le soleil pointe tout juste le bout du nez et le ciel est tout rose de ses premiers rayons.

C'est le temps idéal pour une promenade exploratrice, avant le petit-déjeuner, jusqu'au bout de la propriété. En ce début de juin, la température est agréable.

Je m'étire, baille et saute dans mes baskets. Je descends vers la rivière qui délimite notre terrain et le jardin potager.

Et je « la » vois, alors que je me penche pour cueillir quelques framboises écarlates et bien mûres, je vois derrière les branches entremêlées des cassis et des framboisiers, cette petite construction au ras du sol, qui ressemble ...oui en fait cela ressemble à... une ruche ! Donc tout le monde a bien vu.

Je m'approche ; je n'entends aucun bruit. Il faut que je me mette à quatre pattes pour être au niveau de l'entrée de l'habitacle.

Et là, je reste ébahie : un paysage miniature s'offre à mon regard, un sentier serpente entre des haies fleuries et tout au fond, une maisonnette dont la porte, me semble-t-il, est entr'ouverte.

Tout convie à la découverte, mais voilà, je suis incapable d'entrer : c'est comme une peinture, un tableau que l'on regarde en regrettant de ne pouvoir y prendre place.

C'est inaccessible, d'autant, je vous l'avoue, que je suis hors normes : rien ne m'est plus étranger que la taille de guêpe.

Perplexe, je jette un nouveau coup d'œil pour m'assurer que je n'ai pas rêvé, lorsqu'un vrombissement digne d'un hélicoptère brise le calme ambiant et, ahurie, j'aperçois une

abeille surdimensionnée qui fonce vers moi. Elle a la taille de mon Yorkshire et il est bien portant !

Mon premier réflexe, rétablie sur mes deux pieds, est de reculer, effrayée et simultanément, au lieu de me poser des questions sur la taille démesurée de l'insecte, la pensée qui me vient à l'esprit est de me dire, en riant sous cape, que « Maya » est aussi hors normes que moi : jamais elle ne pourra entrer dans la ruche ; c'est sûr, elle ne passera pas !

C'est alors que « la grosse bête » se met à tourner autour de la ruche, à fond la caisse, comme dirait mon petit frère et la ruche de grossir, de pousser, d'enfler, de gonfler, de déborder, pour arriver à occuper tout l'espace devant moi.

Je me frotte les yeux : « C'est quoi ça ? »

Tout se brouille, je perds mes repères. Je ne reconnais rien et je vois cette étrange construction, bien plus haute que mon mètre trente-trois et dans l'entrée de laquelle se faufile ma « Maya » si dodue !

Je lui crie « attends-moi » mais elle poursuit son vol.

Tant qu'à halluciner autant découvrir, aller jusqu'au bout du chemin et tant pis si c'est un mirage. Ni une, ni deux, je suis prête à lui emboîter le pas, euh... non le « vol ».

Ce chemin est engageant mais, à présent, la maisonnette est bien plus loin qu'elle ne semblait l'être au premier coup d'œil.

D'ailleurs ce n'est pas une maisonnette : c'est une belle maison en pierres avec un toit d'ardoises, de l'ampélopsis qui grimpe sur sa façade, et des roses trémières fleuries, aux tons acidulés.

Je vois « Maya » qui butine. Dans ce nouveau contexte, elle a repris une taille presque normale, encore que... On dirait qu'elle attend que je la rejoigne.

Ici ce n'est plus le calme de mon jardin, c'est un concert de chants d'oiseaux, de bruissements de feuilles, de gargouillis de cascades. Quel que soit l'endroit où mon regard se pose, c'est tout un monde qui vit, bouge, remue, frétille, coasse, saute, cancanne, roucoule, pépie, chante, sur tous les tons.

C'est une féerie qui m'emporte, une musique qui m'invite, une symphonie, j'ose dire, pastorale, car il y a non seulement une multitude d'oiseaux, mésanges, chardonnerets, rouges-gorges, pinsons, mais aussi dans le pré à ma droite des chevaux qui galopent, dans l'enclos à ma gauche, des agneaux qui gambadent, dans la mare, des canards qui barbotent et des cygnes majestueux, et toute la basse-cour : le coq, fière allure, en tête, suivi de ses poulettes et de leur progéniture.

Je ne sais plus où j'en suis, je constate seulement que tout est beau, gai, scintillant, surprenant.

Alors je commence à marcher, mais mes pieds frôlent à peine le sol, je suis légère, aérienne. Rien ne sert de penser, je veux vivre cet instant, savoir où tout cela va me mener, m'emmener, emprunter le joli sentier, chanter avec les oiseaux, galoper avec les chevaux, m'amuser avec les lapins, gambader avec les agneaux.

Je n'ai aucune idée du temps qui passe, j'ai oublié de mettre ma montre au poignet.

Peu importe, je suis bien, mais la maison est toujours aussi loin et « Maya » vole toujours près de moi.

Le chemin monte à présent doucement « Ah ! Si je m'arrêtais un instant : ce coin d'herbe et de mousse est bien tentant »

Je m'assieds et « Maya » vient se poser près de moi sur une branche de sureau et, je l'entends fredonner « 🎵 Dans un pays de tous les temps, vit la plus belle des abeilles 🎵..... »

Ce n'est pas possible : une abeille, ça ne chante pas !

J'arrive au bout du chemin, mon abeille toujours à mes côtés : voici cette jolie maison et ici pas de souci de taille, je peux ouvrir la porte doucement pour découvrir un autre festival. Celui de l'été avec des centaines d'abeilles de toutes tailles rassemblées. Et, je ne suis pas au bout de mes surprises : voici au fond de la pièce, trois musiciens qui se mettent en place, le violon, le violoncelle, le piano. Elles ont les yeux bridés ces abeilles, sûrement d'origine asiatique, méfiance, il faudra que j'en touche un mot à la souveraine. Et le Trio de Schubert envahit l'espace : je le reconnais parce que je le passe en boucle sur mon smartphone depuis le concert où les parents nous ont emmenés en décembre. On pourrait entendre une « abeille » voler.

Après les applaudissements nourris, et pour me montrer leur savoir-faire, elles ont dressé la table sur une nappe décorée d'alvéoles, la reine avec sa couronne m'invite à tout tester :

- Un énorme pot de miel d'une belle teinte ambrée
- Des sablés au miel croustillants et sucrés
- De la confiture dorée
- Du pain d'épices et des nonettes fourrées
- Sans oublier le pot de gelée royale, leur fierté

Je me laisse aller, je goûte à tout, sans aucun sentiment de culpabilité car ces gourmandises à base de produit naturel ne peuvent aggraver mon cas, n'est-ce pas ? Et, cette expédition m'a creusée.

Il me faut pourtant quitter ce petit monde enchanteur, il est temps de rebrousser chemin.

Je retrouve mon petit coin de mousse et pour une bonne digestion, une sieste s'impose ; « Maya » chantonne encore à mes côtés.

Alors je m'allonge dans l'herbe douce, le soleil est chaud, l'eau de la cascade scintille, je ferme les yeux.

Je suis bien, détendue, tranquille, immobile, calme, sereine, paisible... Chut, je crois que je m'endors.

Mais, mais.....J'entends autre chose, ce n'est plus « Maya » qui chante, mais pourquoi est-ce que l'on me dérange.

Je réalise alors que c'est Maman qui me secoue en s'esclaffant « Mais qu'est-ce qu'elle fait couchée dans le jardin, cela fait une heure que l'on te cherche »

Oh, c'est dur le réveil...Promis, juré, je reviens bientôt et je retournerai tout au bout du chemin, à nouveau je pousserai la porte, seulement et seulement si un vilain courant d'air ne l'a pas refermée...

C'était trop bien

Je reviendrai demain peut-être, ou, après-demain,

Au fond du jardin,

Poursuivre mon histoire jusqu'au mot de la « fin ».